



# Si Broadway m'était conté . . . ou: La Cinémathèque fait des claquettes

A l'heure où sonne le glas pour quatre salles de cinéma de la capitale, (ce qui représente pratiquement 1/3 de son potentiel de diffusion!), la Cinémathèque, véritable caverne d'Ali Baba du cinéophile, se verra bientôt métamorphosée en refuge désespéré pour dévoreurs de pellicule en manque de nutrition. En effet, si l'évolution décroissante d'un genre culturel en voie de disparition risque de s'aggraver, les fonctions d'une cinémathèque ne pourront que se multiplier et il ne sera plus uniquement de son devoir de restituer, conserver ou rediffuser un important stock de chefs-d'œuvre en péril, mais aussi et surtout de nous présenter un panorama vaste et contrasté du cinéma mondial actuel, en complétant les programmes de salles commerciales à monopole U.S. par des cycles de cinéma moderne venus de pays peu connus ou oubliés.

D'autre part, pour mobiliser un public plus large vers ce temple du grand écran, il serait temps d'abolir certains préjugés circulant à propos de cette salle aussi belle que confortable. Ainsi, tout amateur de cinéma se doit de savoir que la Cinémathèque est accessible à tout le monde et non seulement à un groupe restreint d'initiés ou autres académiciens. L'ambiance y est plus familiale que dans toute autre salle du réseau privé et l'intérieur se révèle être un véritable antre de bien-être et de commodité. Une carte de membre obligatoire peut être acquise au prix modique de 100 francs, laquelle sera valable pour toutes les représentations de l'année. A cela vient s'ajouter une contribution dérisoire de 50 francs par film, prix d'entrée social qui devrait intéresser les familles nombreuses pour lesquelles la visite d'une salle de cinéma ordinaire représente bien souvent une dépense excessive.

Une fois que le spectateur s'est installé dans l'un des superbes fauteuils rouges très relaxants laissant assez de place aux jambes les plus exigeantes, il n'aura plus qu'à se laisser porter par le plaisir de la projection, après avoir contemplé avec nostalgie les fresques de quelques géants qui ont marqué l'histoire du cinéma, à savoir Louis Jouvet, Michel Simon, Marlene Dietrich et autres.

Côté programmation, les gentils organisateurs de la Cinémathèque ont décidé une fois de plus de reporter leurs vacances afin de nous divertir pendant les mois d'été avec un programme léger et digeste, à raison d'une séance quotidienne à 20.30 heures. Le thème principal de ces *SUMMER FOL-*

*LIES* qui ont pris leur envol le 4 juillet, sera la comédie musicale d'hier et d'aujourd'hui. Grâce aux débuts du film parlant, les décennies les plus propices du genre musical et la majorité des comédies présentées dateront de cette période féconde.

La comédie musicale doit ses lettres de noblesse à Broadway, et c'est de ce lieu de rencontre magique du show-business américain où se croisent génie et médiocrité que parlent la plupart des revues filmées, restituées pour l'occasion à Hollywood bien sûr. Nous pourrons ainsi admirer, p.ex. la biographie d'un des plus grands producteurs de Broadway, Florenz Ziegfeld (*GREAT ZIEGFELD*) qui connut une vie flamboyante et spectaculaire. La majeure partie de la rétrospective nous donnera l'occasion de revoir ceux et celles qui sont devenus immortels grâce à la comédie musicale comme Gene Kelly, Fred Astaire, Judy Garland, Maurice Chevalier, Frank Sinatra, Barbra Streisand, j'en passe et d'autres.



Certains films se montreront tardivement révélateurs, car il surprendra que des acteurs tels que Clark Gable ou Joan Crawford aient aussi tâté le terrain. Côté curiosités on notera le surprenant *STORMY WEATHER*, film entièrement chanté et dansé par des protagonistes noirs venus du jazz. *ALEXANDER'S RAGTIME BAND* est à conseiller à ceux qui ne veulent à aucun prix rater les meilleurs moments du programme, et aux pressés et non-initiés, il est recommandé de ne pas manquer des films-montage comme *THAT'S ENTERTAINMENT*, qui rassemble les meilleurs extraits de films musicaux d'un demi-siècle, ou encore

*HOORAY FOR HOLLYWOOD* qui se limite aux œuvres des années trente.

Les fans de claquettes et de paillettes seront comblés par un programme coloré, alors que les réfractaires du glamour et de la chansonnette auront l'alternative de redécouvrir de leur côté quelques chefs-d'œuvre du burlesque, destinés à diversifier un programme qui pourrait se montrer trop sévèrement sectaire. De Laurel et Hardy à Blake Edwards, en passant par Woody Allen et Harold Lloyd, les rois du rire seront de ce fait aussi de la partie. Chaplin sera redécouvert dans *THE CIRCUS*, un de ses plus beaux films, et Buster Keaton renaîtra grâce au *CAMERAMAN*, sa dernière grande prestation cinématographique.



Enfin, le cinéma en plein air retrouvera la cour des Capucins dès fin juillet pour quelques week-ends, mais uniquement en cas de beau temps. L'atmosphère spéciale qui règne lors des représentations sous ciel découvert est chaque année plus que chaleureuse, et c'est avec plaisir que nous y retrouverons de vieux habitués comme l'imitable Monsieur Hulot alias Jacques Tati, ou Jerry Lewis et encore et toujours ce bon vieux Chaplin dans une de ses œuvres maîtresses, *CITY LIGHTS*. A retenir e.a. *SIERRA MADRE* de feu John Huston qui offrit un de ses plus beaux rôles à Humphrey Bogart, *AU FEU LES POMPIERS*, le dernier film tchèque de Milos Forman, ou encore une longue réflexion sur le monde de la drogue des années 60, *MORE*, réalisé par Barbet Schroeder sous les bannières du Luxembourg (!!).

Un menu varié donc, qui devrait réjouir les uns et les autres, quant aux vacanciers, ils devront attendre le mois de septembre, la rentrée et de nouvelles découvertes . . . cinématographiques bien sûr!

Claude Neu